

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

MODES.

DEPUIS l'aventure malencontreuse du pauvre roi Midas, et la perfide trahison que lui firent ressentir les roseaux, il se rattache à ce modeste végétal un souvenir d'indiscrétion, qui nous donne quelque embarras à prôner aujourd'hui l'art ingénieux avec lequel il vient offrir un nouvel accessoire à la toilette des dames. Cependant, soit que



nous ayons la conviction que les femmes de nos jours n'aient point à craindre de défavorables révélations, soit que nous pensions que le siècle des enchantemens est passé, soit enfin que nous croyions de notre conscience de vanter toutes les jolies inventions de la mode, nous nous empressons d'annoncer le ruban *roseau* qui, tout composé des feuilles de cette plante, auxquelles on donne les nuances les plus vives et les plus brillantes, offre une solidité, une légèreté à l'épreuve de toutes les températures. Cette fantaisie, toute neuve et toute originale, convient parfaitement aux chapeaux de paille, et nous ne doutons pas que cet ornement, adopté par toutes nos Parisiennes, ne transforme l'allégorie flatteuse qui comparerait une réunion de femmes à un parterre de fleurs, à n'offrir bientôt qu'une bizarre ressemblance entre les têtes de quelques jeunes beautés et les rives de quelques fleuves poétiques\*.

— Les redingotes en gros de Naples, lilas, gris ou vert anglais, sont encore les plus jolis négligés pour la promenade. Une capote de crêpe ou de rubans, bordée d'une haute blonde, une écharpe de crêpe de Chine brodé, jetée sur la redingote, des gants brodés en couleur, assortis à la robe, et des brodequins en satin turc; voilà jusqu'ici un des costumes les mieux portés pour se trouver à deux heures aux Tuileries.

— On voit un nouveau genre de plumes toutes frisées en anneaux et, le plus souvent, nuancées de deux couleurs qui sont d'un très joli effet sur les pailles de riz.

— Rien de plus joli pour une femme, surtout pour une femme qui a une jolie physionomie, que les bonnets à *la grecque*; le genre de coupe qui dégage parfaitement la nuque, leur garniture, qui tombe avec une grâce exquise sur les cheveux, la disposition de leurs rubans, en font une fantaisie bien digne de remplacer, dans les magasins de M<sup>me</sup> Mûre, les bonnets à *la somnambule* qui y ont eu tant de vogue cet hiver.

— Les poignets des bas de manches ne sont plus précisément aussi hauts qu'ils l'étaient il y a quelques mois;

---

\* Les rubans roseaux se trouvent chez M. Lacroix, fabricant de fleurs, rue de Tracy, n<sup>o</sup> 14, au coin de celle Saint-Denis.

mais les manches sont de plus en plus larges. Selon la longueur des bras, on les sépare par deux ou trois poignets. Sur des robes en soie, on voit de ces poignets attachés sur le dessus du bras par une boucle d'or ou deux boutons. Sur une robe en organdi, nous avons vu des manches séparées par trois bracelets de satin blanc formés par un camée d'agate marine.

— Une grande partie des robes continuent à être à corsage tendu, lacé ou boutonné derrière. On a vu cette semaine une femme très-connue pour son élégance, dont la robe, en foulards vert colibri, à dessins rouges, était lacée sur le devant de la poitrine, comme les corsages des jeunes villageoises qu'on représente sur nos théâtres : dedans le corsage était une chemisette de batiste plissée, à collet rabattu ; les manches, également en batiste plissée, arrêtées au poignet par des bracelets grecs. Sur la tête un chapeau de paille d'Italie, orné de rubans blancs à dessins foulards ; brodequins en satin turc vert-colibri.

— Quelques modistes ont essayé des tours de capotes en foulards ; mais jusqu'ici cette bizarrerie n'a point réussi. La couleur trop vive et trop mélangée des foulards ne sied pas bien à la figure.

— Après avoir fait connaître la prédilection que nos élégantes accordent aux chapeaux de paille d'Italie, nous croyons, à notre tour, devoir faire connaître aux élégantes l'existence d'un chapeau de paille de la plus grande beauté qui se trouve dans ce moment à Paris, chez M. Mallié et Cie \*. Ce chapeau, dont la finesse surpasse tout ce que le luxe le plus recherché peut exiger, sera un objet charmant pour celle qui en sera possesseur, et bien digne de l'envie de toutes celles qui apprécient le bon goût et le véritable luxe de la parure.

— Au moment où la nature renaissante a restitué aux arbres leur verdure, aux prairies l'émail de leurs fleurs, aux parterres la variété de mille plantes empruntées à tous les climats ; Paris et ses rues étroites, le boudoir obscur et le coupé étroit ont perdu tous leurs charmes : chacun s'em-

---

\* Rue Bourbon-Villeneuve, n° 21.



presse d'aller chercher un air plus pur, des perspectives plus riches. La vieille douairière fait apporter ses coussins et sa volière dans sa large demi-fortune qui la menait cet hiver aux soirées de la Place Royale, et se fait conduire à son château, vieux manoir de famille, possession de ses ancêtres, monument qui atteste l'antiquité de sa race : la jeune épouse du noble pair se jette, avec sa femme de chambre, dans un léger bogüey et court oublier les discussions politiques de la chambre haute à son joli château de construction moderne, où l'art des architectes a réuni toutes les convenances du *comfortable* à toute la richesse du luxe : le banquier, l'agent de change retenus à Paris par les trois pour cent, les ducats et l'emprunt Guebhard s'échappent le samedi soir pour passer quelques heures loin du tourbillon des affaires et des soucis de la Bourse : le marchand de la rue Saint-Honoré court à Saint-Cloud occuper le petit appartement qu'il a loué pour la belle saison : d'autres retiennent leur place aux célerifères et vont promener les loisirs du dimanche sous les ombrages imposans de la forêt de Saint-Germain, dans la brillante solitude du parc de Versailles, sur les pelouses ondoyantes de Meudon : tous les environs de Paris sont encombrés de Parisiens pressés d'échapper au tumulte des rues, à la foule des boulevards, et ceux qui ne peuvent fuir tout à fait se réfugient dans les jardins publics, et dans les faubourgs pour se rapprocher de la campagne qu'ils souhaitent de tous leurs vœux, et vers laquelle ils tendent leurs bras comme les Hébreux en présence de la terre promise.

#### VARIÉTÉS.

##### ÉPISODE DU XI<sup>e</sup> SIÈCLE.

Batilde était orpheline ; elle avait été recueillie par la comtesse de Rotrou, et cette noble dame en mourant l'avait recommandée à Arthur son fils, unique héritier des vertus et des titres de ses pères. Berthe, fille du seigneur de Margon, était celle à qui Arthur avait donné sa main ; elle flattait l'orgueil de son époux, mais n'avait pas ces douces vertus faites pour le rendre heureux, il a gémi de son caractère altier, impérieux ; que serait-ce donc s'il





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des N<sup>os</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
Chapeau de paille de riz orné de plumes et de Marabouts, Robe d'organdie  
brodée Des magasins de la belle Anglaise Rue la Pitié N<sup>o</sup> 20.



connaissait son cœur? Batilde a deviné qu'Arthur n'est pas heureux; elle-même a souffert des dédains de la nouvelle châtelaine; mais trop généreuse pour se plaindre, elle ne veut pas accroître les peines de celui qui la regarda toujours comme une sœur.

Cependant les Chrétiens souffrent au loin les persécutions des Infidèles, et la voix de la religion opprimée a été portée jusqu'au pied du trône. Arthur, à la tête de ses nombreux vassaux, se prépare à quitter son castel; il en confie la garde à son fidèle Roger, à son ami. Batilde apprend le départ du noble comte; elle pâlit, son cœur se serre, et elle est étonnée de tant de douleurs. Elle veut, comme autrefois, chercher celui qu'elle appelle du doux nom de frère, jouir de ses derniers embrassemens, puis elle s'arrête saisie par la crainte et l'effroi. En cet instant, Arthur s'approche d'elle, il contemple tant de beauté, de modestie, et l'image de l'orgueilleuse Berthe vient se placer à côté de Batilde. Il va affronter les périls, la mort, et son cœur est resté calme; il voit une jeune fille à la beauté touchante, aux vertus angéliques, et il tremble. Ma sœur bien-aimée pensera-t-elle à moi? dit-il d'une voix émue. Batilde a avancé sa main, elle presse celle d'Arthur, penche sa tête; des sanglots sont sa seule réponse. Arthur voit qu'il est aimé, mais il est uni à Berthe; l'honneur lui fera tenir des sermens où l'amour n'eut point de part: il presse doucement Batilde sur son cœur, et s'éloigne à pas lents.

Le lendemain tout est désert; Batilde n'a plus que des souvenirs! Cependant elle a entendu les récits d'amour des ménestrels; elle interroge son cœur, il lui dit qu'elle nourrit un feu coupable; elle veut aller cacher ses larmes dans la maison des filles du Seigneur; mais elle attend qu'Arthur soit revenu; il faut qu'il agrée sa demande.

Des mois se sont écoulés, et le bruit du retour s'est répandu. Des messagers fidèles ont appris à la mère, qu'elle va embrasser son fils; à l'épouse qu'elle va revoir son époux; à l'enfant qu'il a encore son père. Arthur est surpris du froid accueil de Berthe. Il a vu à la rougeur de Batilde, il a deviné à sa contrainte, et son amour et ses combats; il sent le danger de voir à chaque instant tant de charmes et d'innocence; mais il a promis à sa mère de veiller





sur elle , et l'image de Bathilde est placée dans son cœur entre l'amour et la vénération.

Il s'est retiré dans son appartement ; une secrète agitation l'empêche de reposer. Depuis son arrivée il n'a point adressé la parole à Berthe : il se le reproche. Si son cœur ne lui appartient plus, elle ne doit point en souffrir. Il se lève, se dirige vers son appartement ; mais quel spectacle s'offre à sa vue ! Berthe n'est pas seule, et c'est l'ami d'Arthur, celui à qui il confia ses biens les plus chers, qui le déshonore. Meurs, perfide ! s'écrie-t-il, et l'épée même de Roger est l'instrument de sa vengeance. Berthe, la parjure Berthe est traînée dans un cachot. Sa vie dépend de la juste colère d'Arthur ou de sa générosité. Batilde implore, mais les prières de l'amour ne se font pas entendre quand l'honneur est outragé. Batilde n'a rien pu obtenir, mais elle a trompé la vigilance des gardes, et Berthe s'est réfugiée aux pieds des autels du Dieu de miséricorde. Elle pleura son erreur, et les saintes filles, dont son repentir la rendra digne d'être la compagne, s'étonnaient de tant de pleurs, elles qui ne connaissaient que de pieuses larmes.

Berthe a obtenu des évêques l'acte qui doit la séparer d'Arthur ; elle le lui envoie ; elle a prononcé les vœux qui la séparent à jamais de ce monde qu'elle fit rougir, et de l'époux qu'elle offensa. Elle implore sa grâce, et témoigne le désir que Batilde, par ses douces vertus, répare les maux qu'elle a causés à Arthur. Touché de tant de repentir, il lui accorde son pardon.

Un an s'est écoulé, et Batilde est restée au château ; ce n'est plus cette jeune fille timide qui n'ose s'avouer son amour ; elle en est fière maintenant, car Arthur lui a dit : Sois mon épouse bien-aimée.

#### MÉLANGES.

— M. Théodore Leclercq vient d'ajouter un volume à ses *Proverbes Dramatiques* ; il se compose de sept proverbes nouveaux où l'on retrouve la manière facile et spirituelle de l'auteur. Cependant les traits y sont peut-être plus forcés, et la plaisanterie moins naïve que dans les premiers proverbes ; mais l'observation des mœurs et des caractères est toujours parfaite, et, sans parler des travers politiques que

les rigueurs de la censure dramatique avaient fait tomber dans le domaine des proverbes de salon, on y trouve, sur les femmes, sur l'intérieur des ménages, sur les ridicules de la province, une foule de mots heureux et de plaisanteries ingénieuses.

— Les petits théâtres ont perdu le procès qu'ils avaient intenté à l'Opéra pour ne pas lui payer la redevance établie par un décret de 1811. L'Académie Royale de Musique reste suzeraine, et continuera de percevoir, non la dîme, mais le 20<sup>e</sup> sur les recettes de ses vassaux.

— Cette voiture est élégante et légère : les deux chevaux, l'un blanc et l'autre bai qui la conduisent, sont magnifiques. Le comte de T\*\*\*, qui s'y promène avec sa belle épouse, tient les rênes avec une grâce exquise. Mais les deux laquais, assis derrière lui, sont bien incommodés. Ils se trouvent en partage de la conversation, et le luxe amène après lui la gêne. Vous vous moquez du simple rentier enfermé dans son cabriolet : sans doute il brille moins, mais n'est-il pas plus libre ?

— M<sup>lle</sup> Garnerin a soutenu dernièrement deux procès : l'un avec un marchand de chevaux du boulevard, qui lui fournissait les *Barberi*, qu'elle annonçait comme venant en droite ligne de Rome ; l'autre avec un journal qui l'avait assez mal traitée pour n'avoir pas donné la fête qu'elle avait annoncée. Le journaliste a été condamné à 25 francs d'amende. Le marchand de chevaux doit tenir les coursiers romains à la disposition de l'aéronaute, jusqu'au 20 de ce mois ; passé ce délai, il pourra en réclamer le prix. Que M<sup>lle</sup> Garnerin se dépêche donc de terminer sa carrière... aérostatique, comme disent ses affiches.

— Kean doit donner douze représentations à Paris : nous en parlerons avec détail quand nous aurons eu le tems de le suivre et de juger les diverses parties de son talent.

#### ANNONCES.

— On trouve un assortiment complet de paille d'Italie, chez M<sup>me</sup> Marnat-Leroux, marchande de modes, rue St.-Honoré, n<sup>o</sup> 34. On y fait aussi des envois de modes en province et à l'étranger.

— L'EAU DENTIFRICE DE NINON DE L'ENCLOS, de M. Pairon, parfumeur, rue du Faubourg-Saint-Denis, n<sup>o</sup> 63, acquérant une



vogue qui ne peut manquer de devenir chaque jour plus croissante. il vient d'en être établi un dépôt chez M. Grangeret fils, coutellier, rue Saint-Honoré, n° 278; magasin avantageusement connu pour la perfection des rasoirs de toutes espèces, de belles coutelleries façon anglaise.

— M. FLEURY, Chimiste, après de longues recherches sur les couleurs végétales, est parvenu à obtenir le plus beau rose que l'on puisse désirer pour la toilette. Ce rose, qui trompe l'œil le plus observateur, imite d'autant mieux la nature, qu'il possède la propriété particulière d'avoir sa couleur en raison de la chaleur de la peau, qu'il adoucit et entretient dans un état de fraîcheur naturelle.

Il se vend par boîtes de 5 et 10 fr. Toutes demandes doivent être adressées affranchies, au laboratoire de l'auteur, à Longjumeau, banlieue de Paris, où se perfectionnent toutes les préparations qui ont rapport à la toilette.

— MUSÉE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, ou *Recueil des principaux Tableaux, Statues et Bas-Reliefs* des collections publiques et particulières de l'Europe, dessiné et gravé à l'eau-forte par Reveil; avec des notices descriptives, critiques et historiques, par Duchesne aîné. 1 fr. la livraison de 6 planches et 6 feuillets de texte en français et en anglais, sur format petit in-8°. Mise en vente des 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12 livraisons. Paris, Audot, rue des Maçons-Sorbonne, n° 11; Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis. Londres, Fuller, 34, Rathbone-place.

— EAU SPIRITUEUSE, surnommée *Phénomène*, pour nourrir et fortifier la racine des cheveux, arrêter leur chute, les faire épaisser et croître, les préserver de blanchir, et de se décolorer même dans l'âge le plus avancé. Cette Eau, dont l'effet est si salutaire, est due à feu le savant HUSSON C\*\*\*, pharmacien, aux lumières duquel nous devons le *Spécifique Phenix* si recherché depuis douze ans par tout le globe pour faire fondre les cors, oignons, durillons, sans les sentir nullement: aussi est-il le seul autorisé par S. Exc. le Ministre de l'Intérieur. Le pot se vend 3 fr., la boîte d'essai 1 fr. 50; le flacon de l'Eau *Phénomène* 5 fr., et la demi-bouteille 15 fr. Chez M<sup>me</sup> veuve HUSSON C\*\*\*, rue Meslay, n° 30. Elle ne fait d'envois que par douzaine et demi-douzaine et ne reçoit que les lettres affranchies.

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 554.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.